

JEAN
DE
MAILLY

PEINTURE
COLLAGES
ARCHITECTURE

Mercier & Associés

AVANT-PROPOS — Domitille d'Orgeval

RECHERCHES DE MATIÈRE*

CINÉTISATION

ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE

MONTAGES D'IMAGES

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

* Les titres ouvrant chaque chapitre sont tirés du texte de Blaise Gautier, directeur du Centre national d'art contemporain (Cnap), publié dans le catalogue de l'exposition de Jean de Mailly à Orly en 1973.

On connaît de Jean de Mailly, qui compte parmi les plus grands architectes des Trente Glorieuses, ses œuvres architecturales maîtresses telles que le Palais du CNIT (en collaboration avec Robert Camelot et Bernard Zehrfuss) ou la Tour Nobel de la Défense. On connaît en revanche moins sa peinture, à laquelle cet ancien Grand Prix de Rome se consacrait dès que son carnet de commandes le lui permettait. Si celle-ci s'est développée à ses débuts, par sa thématique comme dans son style, de manière pleinement autonome, elle prendra au fur et à mesure des années une dimension plus architecturale et sociale, témoignant d'une volonté d'être pleinement un homme de son temps.

La peinture a très tôt été fondamentale dans la vie de Jean de Mailly. Ainsi, durant ses quatre années de détention dans un *stalag* (1939-1942), les dessins accompagneront le moindre de ses écrits comme en témoignent ses correspondances épistolaires et son journal de prisonnier. Il fera également preuve d'un talent et d'une imagination féconde aussi bien dans des œuvres de petit format d'esprit cubiste que dans des croquis satiriques où rivalisent humour et désespoir. Premier Grand Prix de Rome en 1945, Jean de Mailly exécute au cours de son séjour à l'Académie de France à Rome (1945-1949) une série de toiles figuratives où les couleurs appliquées en épaisseur sont délimitées par un puissant cerne. Les études qu'il réalisera au cours de ses voyages entre les années 1950 et 1960 témoignent d'une grande virtuosité, notamment lorsqu'il saisit sur le vif

des scènes de rue ou les charmantes criques de l'île de Capri. Mais c'est au début des années 1960 que la manière de Jean de Mailly se singularise, lorsqu'il se tourne vers l'abstraction. À partir de cette date, l'artiste, dans sa méthode de travail, fait preuve d'un esprit de recherche insatiable, comme le montrent ses grands cahiers d'études qui permettent de suivre, année après année, l'évolution de son langage formel, l'approfondissement des thématiques qui lui sont chères ; dans ces cahiers, Jean de Mailly consignait également des articles, des documents visuels divers susceptibles de stimuler son inspiration et de donner naissance à de nouveaux axes de prospection plastique.

Ses premières toiles s'inscrivent dans la lignée de l'art informel, suivant une tendance matiériste. Les tonalités sombres dominent, avec des nuances de noir et de brun, que viennent réveiller quelques lueurs de bleu, de rouge, ou de jaune. La surface picturale, travaillée dans son épaisseur, nous livre la matière dans ses multiples états : dilatée, resserrée, creusée, accidentée, trouée. Si l'emprise du geste sur la toile se fait sentir, on ne décèle dans ces œuvres aucune effusion lyrique ou volonté d'affirmation de l'acte créateur. Ces œuvres de Jean de Mailly ne sont pas sans affinités avec celles de son ami le peintre Jean Piaubert, dont les compositions abstraites étaient fondées sur l'exploration de la couleur et de la matière, avec notamment l'utilisation de sable. Progressivement, les préoccupations picturales de Jean de Mailly manifestent intérêt pour l'espace, l'infini, les mouvances du cosmos. Ses toiles sont traversées de trajectoires tourbillonnantes, de formes fuselées s'étirant tels des corps célestes ; elles sont parcourues de mouvements de rotation qui semblent être la manifestation d'une matière en vibration,

→ ill. 1

→ ill. 2, 5 et 8

→ ill. 3

- ill. 9 et 10 ← soumise à des champs de forces magnétiques. Cette sensibilité cosmique s'affirme avec l'exécution d'œuvres dominées par les formes circulaires telles que les cercles, des sphères pleines, des demi-sphères. Ici
- ill. 4 ← une simple sphère flotte librement dans le vide, là une succession de petits points matérialisent la trajectoire
- ill. 12 ← des planètes. Ailleurs, ce sont des nébuleuses de points blancs, reliés par des traits fins, qui nous conduisent à suivre les tracés semblables à ceux que les cartographes de la voûte céleste établissent entre
- ill. 11 ← les astres. La rêverie cosmique de Jean de Mailly le relie à la génération des pionniers de l'art abstrait qui ont constamment puisé à cette inspiration, que l'on songe à Kupka, à Delaunay, à Kandinsky ou bien encore à Vantongerloo.

Vers la fin des années 1960, le langage abstrait de Jean de Mailly tend à la géométrisation : les fonds tachistes sombres cèdent la place à des toiles composées avec plus de précisions, animées par le déploiement d'un bout à l'autre du tableau de larges bandes de couleurs vives. Semblant être l'incarnation du phénomène de diffraction, ces rubans chromatiques, peints sans dégradé ni modelé, déterminent des réseaux linéaires que déforme ici et là

- ill. 13 et 14 ← le surgissement de sphères.

Ces visions cosmiques sont exprimées à partir du début des années 1970 dans une veine géométrique plus graphique et rigoureuse : les formes, aux contours nets, sont définies par une facture lisse dans un espace

ill. 15 ← à deux dimensions. On peut rapprocher *Soleils gris et noir* des *Rythmes sans fin* de Robert Delaunay, où les cercles sont divisés en demi-cercles alternativement traités, en noir et gris, et répartis autour d'un axe horizontal médian.

- ill. 16 et 17 ← Dans une autre série d'œuvres contemporaines, Jean de Mailly utilise un nombre restreint de couleurs

(essentiellement le rouge, blanc et bleu), renforçant ainsi les effets d'optique que suscite leur utilisation contrastée. Il élabore des compositions aux effets visuels saisissants, jouant de la tension optique qui résulte de la superposition décalée d'horizontales, de verticales, d'obliques et de motifs circulaires. Dans certains tableaux, cette géométrie est modifiée par le passage de sphères qui détermine des réseaux linéaires corpusculaires suivant une manière qui n'est pas sans rappeler les "surfaces respirantes" des grands Vega de Vasarely.

Une fois ces diverses formules mises au point, Jean de Mailly enchaîne les expérimentations visuelles et témoigne d'une réelle maîtrise dans l'engendrement complexe de suggestions spatiales. L'artiste s'empare du motif de la grille dont il n'hésite pas à perturber l'organisation logique et la régularité. Le regard, pris dans le vertige de ces damiers déformés, est saisi d'une ivresse visuelle qui l'incite à plonger dans un espace infini. → ill. 22 et 23

Au début des années 1970, Jean de Mailly quitte ce registre purement cosmique et abstrait pour s'orienter vers une peinture davantage en prise avec le monde contemporain et le champ de l'architecture. Dans une interview à André Parinaud en 1973, l'artiste déclarait ainsi : « *Bien qu'ayant fait de la peinture de tout temps, plus j'avance dans le temps et plus je me sens cerné par les problèmes qui s'attachent à la créativité nouvelle de l'architecture...* » → ill. 26

Il réalise alors de grandes compositions avec de grandes perspectives géométriques colorées, dans lesquelles on peut voir une vision plastique idéale de l'architecture moderne. Jean de Mailly en avait posé les prémices avec ses *Vitrurgies*, panneaux de verre modulaires destinés à réchauffer les façades froides et sclérosées des grandes tours modernes.

Version contemporaine du vitrail, les *Vitrurgies* apportaient, selon l'artiste, « *une peau toujours plus vivante et plus belle. Le verre, matériau noble par excellence, autorise par son intensité, sa vibration, son miroitement, ses réfléchissements et ses possibilités de polychromie, une expression créatrice* ». On sait que pour Jean de Mailly la pratique de l'architecture n'aurait pas été possible sans celle de la peinture. Elle lui permettait d'œuvrer sans contrainte, en toute liberté, mais aussi de régénérer son inspiration. Marquée du sceau de l'utopie, l'architecture polychrome rêvée par Jean de Mailly, dont il avait esquissé les grandes lignes à travers ses compositions picturales et ses *Vitrurgies*, n'aura pas vu le jour, mais telle était la haute mission qu'il s'assignait.

L'appréhension du monde moderne par Jean de Mailly s'est surtout manifestée par l'intégration d'images évoquant la société contemporaine industrielle, mécanique, publicitaire, suivant une manière proche des peintres du mouvement de la figuration narrative. Il a réalisé effectivement dans les dernières années de sa vie un nombre important de peintures-collages intégrant des caractères typographiques, des photos de presse, des images publicitaires ; démarche nouvelle qu'il justifiait en ces termes : « *Je suis venu à cette méthode parce que c'est ce qui correspondait à la vie actuelle. [...] Je trouve que dans le monde actuel, tout est allègre. Et je voudrais jouer le crédo de joie de tout ce que fait l'homme moderne. Alors, une moto, une jolie fille, une belle voiture en marche, un 24 heures du Mans ; c'est très beau.* » Dans ses compositions qui s'affranchissent définitivement de la sensualité de la main, de Mailly allie l'ordre et la rigueur géométrique à la fraîche sensualité de femmes

- ill. 43 ← nues (prises dans des poses glamour et lascives), aux accélérations effrénées de voitures de course et de
ill. 38 ← motos de sport. Par la pratique du cadrage et du

gros plan, par le découpage de l'image en bandes ou par la fragmentation, ces œuvres nous renvoient à l'imaginaire cinématographique, télévisuel, mais aussi musical de l'époque. Comme l'a écrit Eugène Ionesco dans le catalogue de l'exposition qui lui a été consacrée dans la galerie de l'aéroport d'Orly en 1973 : « *Les œuvres, les recherches, les réalisations de Jean de Mailly ne tiennent ni du figuratif ni du non-figuratif. Elles sont vraiment les images de notre temps, son expression. La vitesse bien sûr, l'accélération, le rythme, la violence, la femme fatale, décuplée ou centuplée comme dans un miroir à facettes multiples.* »

Ces images stéréotypées de la civilisation de consommation que nous livre Jean de Mailly ne sont pas dénuées de sens critique. Son regard, souvent plein d'humour, devient plus acerbe avec des œuvres telles que *Lui* et *Cote de reprise*, qui montrent des voitures accidentées érigées au sommet de buildings au milieu d'une cité désertique. De la collision des voitures à la chute des corps, il n'y a qu'un pas, si l'on en croit le tableau *Sans titre* où deux femmes acrobates sont propulsées dans les abîmes les plus sombres de ce nouveau monde. Autant d'images qui offrent une vision plus désenchantée et ambivalente de la société de consommation que ne le prétend leur auteur.

→ ill. 41 et 40

→ ill. 42

Ces dernières œuvres de Jean de Mailly, mêlant sexualité et accidents automobiles, créent un télescopage visuel apocalyptique qui n'est pas sans faire écho au roman culte *Crash !* de J. G. Ballard, publié en 1973, à travers lequel ce dernier dénonçait « *un monde brutal aux lueurs criardes qui nous sollicite de façon toujours plus pressante en marge du paysage technologique* ».

Recherches de matière

1962 — 1966

1. *Éclatement solaire*, 1964, 114 x 195 cm — 2. *Soleil noir et violet, auréole jaune or*, 1965, 81 x 100 cm — 3. *Soleil bleu nuit*, 1964, 130 x 195 cm — 4. *L'oiseau de feu*, 1964, 114 x 195 cm — 5. *Soleil gris*, 1965, 81 x 100 cm — 6. *Soleil*, 1962, 65 x 49 cm — 7. *Soleil et nuage brun*, 1966, 34 x 56 cm — 8. *Les terrils du Pas-de-Calais*, 1962, 81 x 116 cm — 9. *Soleil brun rouge, éclatement brun*, 1966, 81 x 100 cm — 10. *Soleil noir cerné de bleu*, 1966, 75 x 100 cm — 11. *Monde curieux*, 1966, 73 x 116 cm — 12. *Le petit soleil rouge*, 1966, 50 x 61 cm





1



3



5



6



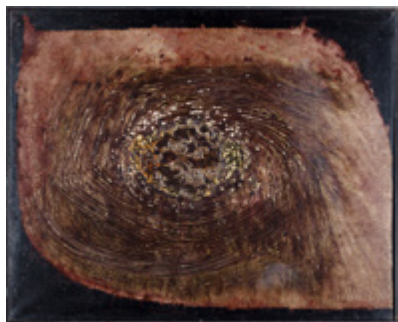
4



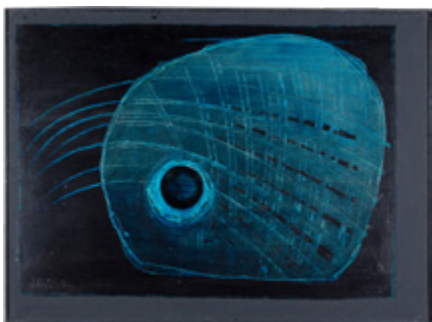
7



8



9



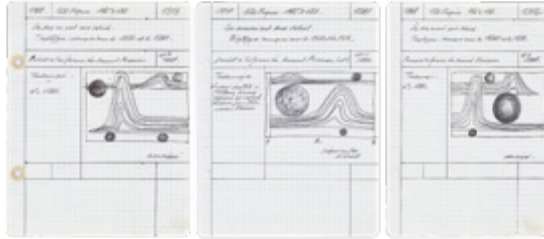
10



11



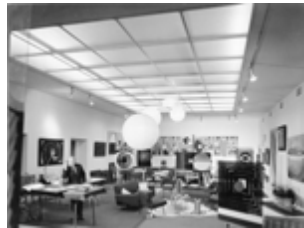
12



Fiches du répertoire des œuvres



Extrait d'un cahier d'études



Jean de Mailly dans son atelier du Palais de Chaillot

Cinétisation

1967 — 1969

13. *Les arcs-en-ciel aux soleils*, triptyque, 1968, 130 x 585 cm — 14. *Les monts et soleils noirs*, triptyque, 1967, 130 x 585 cm — 15. *Soleils gris et noir*, 1969, 195 x 130 cm — 16. *Les soleils striés blanc et rouge*, 1967, 81 x 100 cm — 17. *Tricolore et les astres gris et jaunes*, 1968, 65 x 100 cm — 18. *Sans titre*, 1967, 130 x 195 cm — 19. *Sans titre*, 1968, 130 x 195 cm — 20. *Soleil noir sur fond bleu*, 1967, 100 x 81 cm — 21. *Soleil rouge, trajectoires blanches*, 1968, 100 x 81 cm



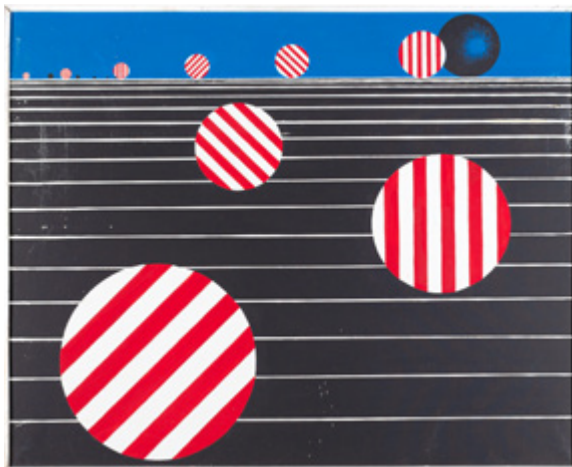


13

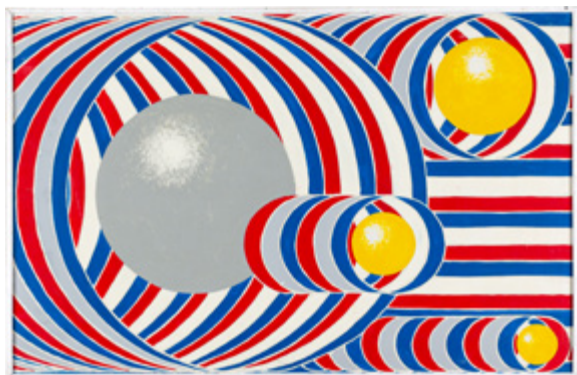


14

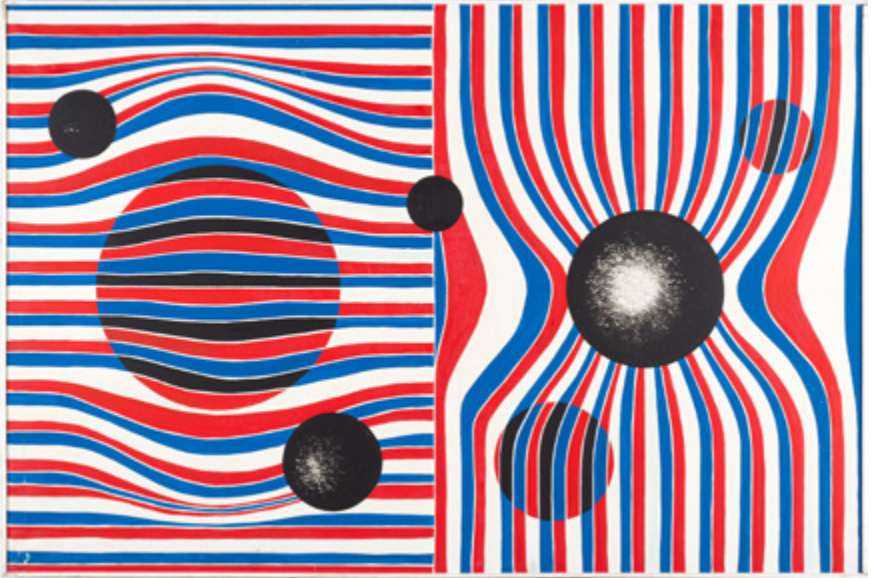




16



17



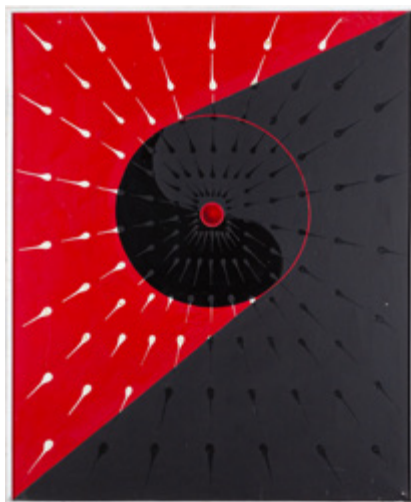
18



19



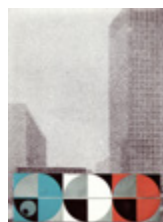
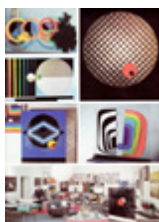
20



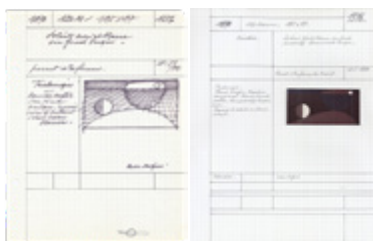
21



Couverture J. de Mailly



Architecture de lumière, n° 18, 1969



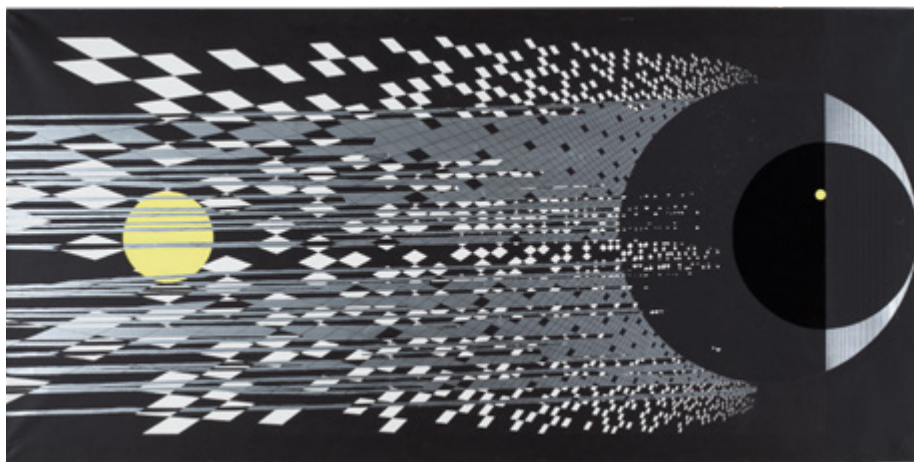
Fiches du répertoire des œuvres

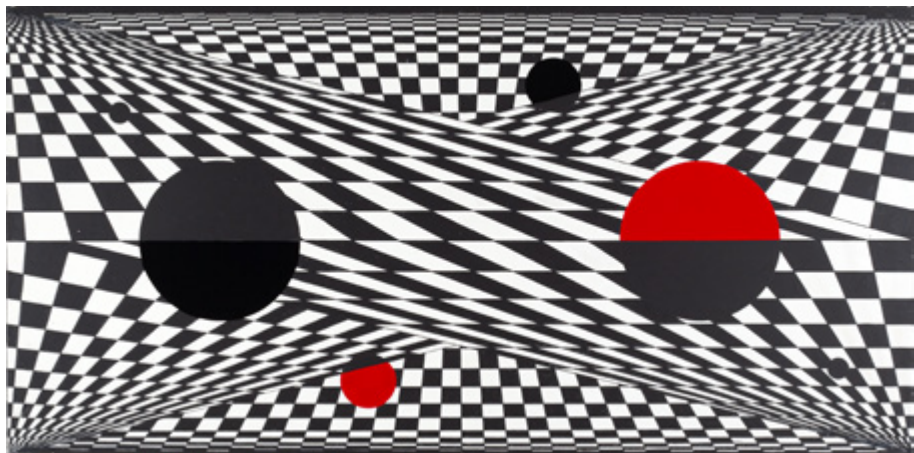


Abstraction géométrique

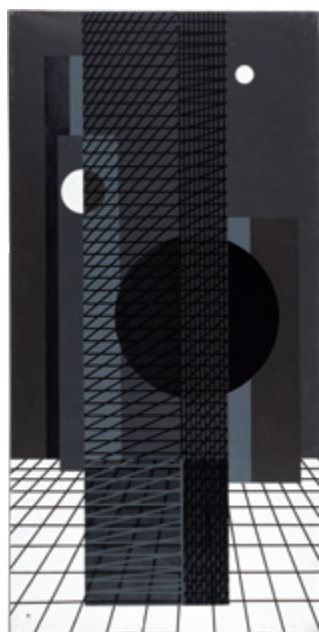
1970 — 1971

22. *Sans titre*, 1971, 97 x 195 cm — 23. *Deux soleils*, 1970, 97 x 195 cm — 24. *Sans titre*, 1971, 195 x 97 cm — 25. *Sans titre*, 1971, 195 x 97 cm — 26. *La ville morte*, 1971, 114 x 195 cm — 27. *Détail building*, 1971, 195 x 97 cm — 28. *Soleil noir et blanc sur fond brique*, 1970, 97 x 195 cm — 29. *Viturgie*, c.1970, peinture sur verre, 120 x 80 cm — 30. *Viturgie*, c.1970, 63 x 120 cm





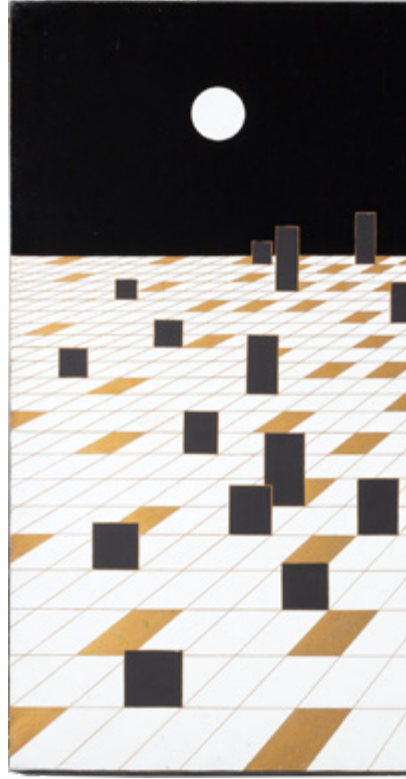
23



24

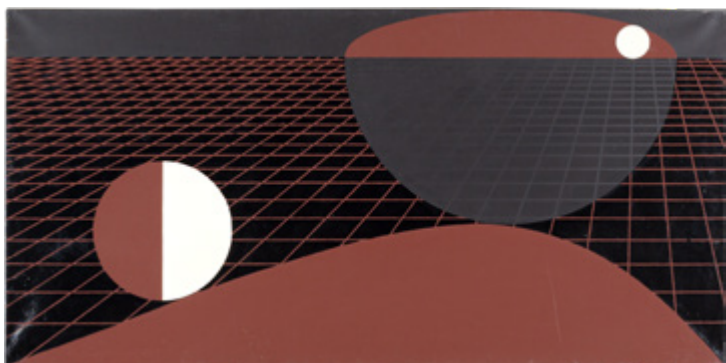


25





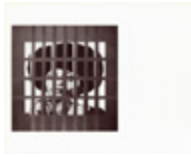
26



28



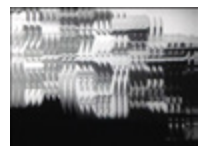




Catalogue de l'exposition, Orly, 1973



Plaquette Citroën,
éd. Delpire, 1974



Images du film, Gaumont, 1973

Montages d'images

1972 — 1974

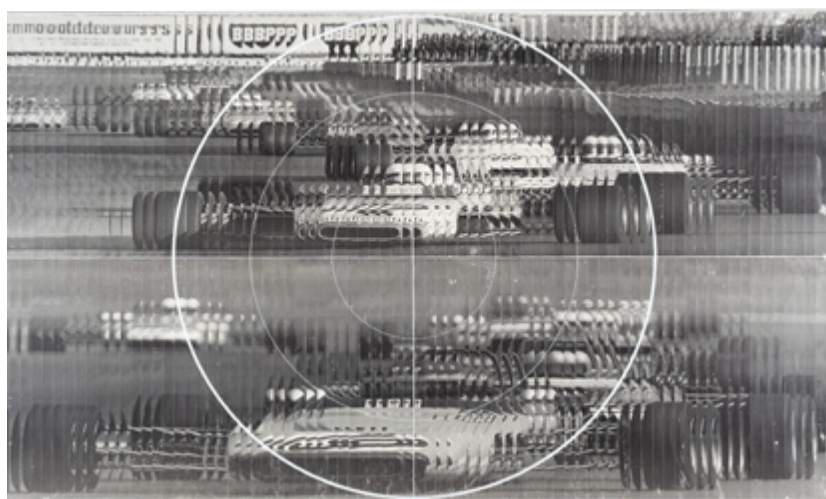
31. *Sans titre*, 1972, 97 x 195 cm — 32. *Sans titre*, 1972, 97 x 195 cm — 33. *Sans titre*, non daté, 114 x 195 cm — 34. *Sans titre*, non daté, 97 x 195 cm — 35. *JPS*, 1973, 130 x 195 cm — 36. *Mini-bolide*, 1972, 130 x 195 cm — 37. *Sans titre*, non daté, 114 x 195 cm — 38. *Kick*, non daté, 84 x 70 cm — 39. *Sans titre*, 1973, 67 x 100 cm — 40. *Cote de reprise*, non daté, 78 x 118 cm — 41. *Lui*, 1974, 64 x 86 cm — 42. *Sans titre*, 1973, 77 x 106 cm — 43. *Le portrait de la mariée*, 1973, 100 x 81 cm — 44. *Sans titre*, 1974, 21 x 52 cm

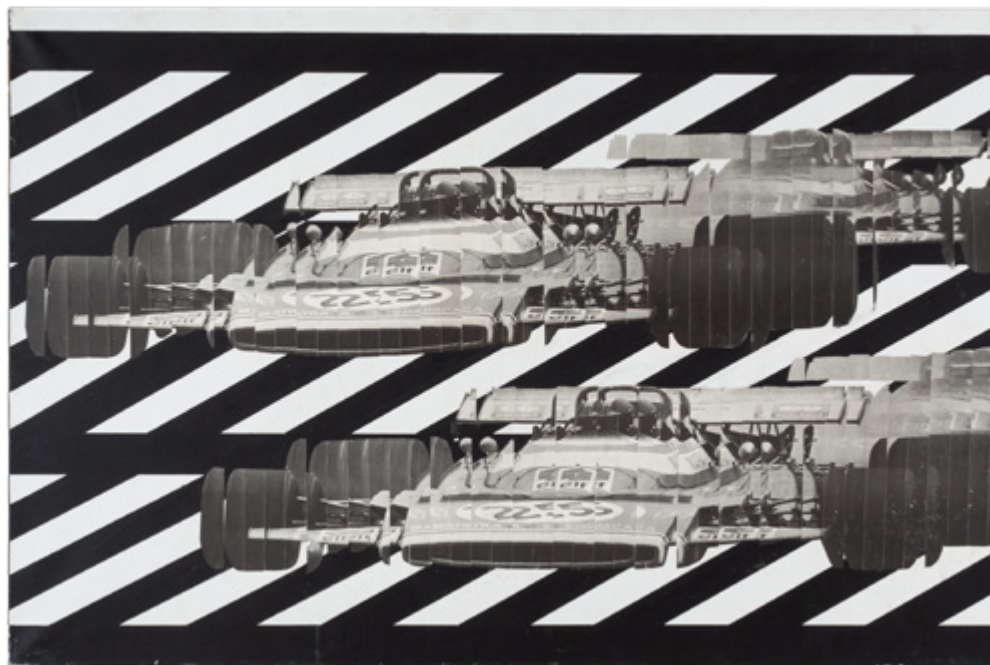


31



32



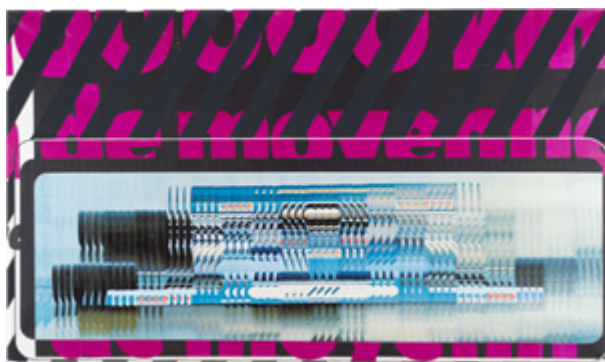




34



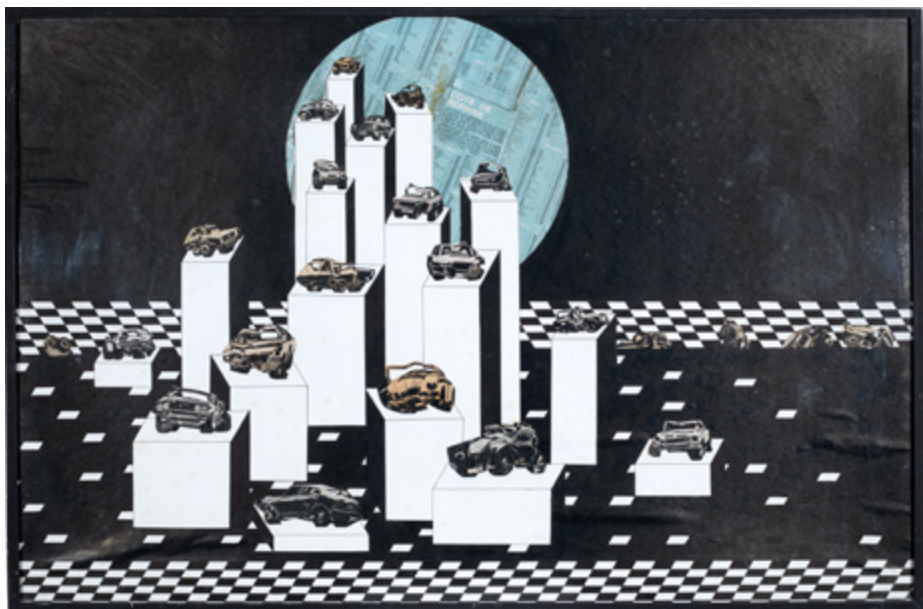
36



37









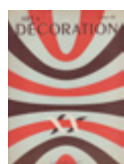
41



42







Jean de Mailly naît à Paris en 1911.

Fils et neveu d'architectes, Jean de Mailly souhaite poursuivre des études de cinéma pour devenir metteur en scène. Sur l'insistance de son père, il prépare l'entrée aux Beaux-Arts de Paris et devient élève-architecte à l'atelier Charles Lemaresquier. Il en sort diplômé en 1938.

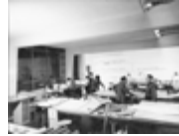
Mobilisé, il est fait prisonnier à Dunkerque en 1939; il passe quatre années en Allemagne au camp de Schleswig-Holstein puis s'évade depuis Hambourg, rapportant avec lui plus de 200 dessins réalisés pendant sa captivité.

Premier Grand Prix de Rome en 1945, ex aequo avec Jean Dubuisson, Jean de Mailly devient pensionnaire à l'Académie de France à Rome; il mène une étude d'urbanisme sur l'évolution des places italiennes, mais consacre aussi une grande part de son temps à la peinture.

Nommé en 1948 architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, il rentre en France en 1949 et participe activement au sein du M.R.U. à la reconstruction de villes sinistrées (plans d'aménagement, immeubles d'habitation, équipements divers, notamment à Sedan, Toulon, La Seyne-sur-Mer...).

1951 : Présentation au XX^e Salon des arts ménagers / section de l'habitation d'une partie d'un immeuble-type projeté pour le port de Toulon. L'appartement-témoin est équipé de meubles de Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret.

Il est signataire la même année du Manifeste du Groupe Espace - pour une synthèse des arts intégrés à l'architecture - avec André Bloc, Félix Del Marle, Pierre Faucheux, Jean Ginsberg, Paul Herbé, Edgard Pillet, Nicolas Schöffer ... : il s'agit pour ses membres de « ... préparer les conditions d'une collaboration effective des architectes, sculpteurs, plasticiens et organiser par la plastique l'harmonieux développement des activités humaines. »



Alicia Moï



Structures décoratives n° 1, 1971

Dès 1952, Jean de Mailly participe aux premières études d'implantation de tours de bureaux à Paris-La Défense. Il conçoit le Palais du CNIT en donnant l'idée originale d'un édifice sur trois points d'appui (réalisé en 1958 avec les architectes Bernard Zehrffuss et Robert Camelot, les façades vitrées de Jean Prouvé).

Il installe à cette époque son agence au rez-de-chaussée d'un de ses immeubles, rue Michel-Ange à Paris.

1958 : chargé par le ministre André Malraux des décorations des cérémonies officielles de Paris (place de la République lors du discours du Général de Gaulle pour la nouvelle Constitution, décors du premier 14 juillet de la nouvelle République), il déploie à cette occasion de gigantesques drapeaux; il sera surnommé le couturier de la rue.

Durant les trente glorieuses, il participe en tant qu'urbaniste et architecte à la réalisation des grands ensembles (exemples de Lens avec l'aménagement de la ZUP de la *Grande résidence* et du quartier du Bois-Perrier à Rosny-sous-Bois de 1959 à 1967 où Jean de Mailly intègre les œuvres d'artistes tels que Alicia Moi, Louis Chavignier ...).

La Tour Nobel de La Défense est construite en 1966 avec la collaboration de Jacques Depussé : elle est la première grande tour moderne de Paris, dite de première génération. Jean Prouvé et le bureau d'études de la CIMT conçoivent la façade.

« La façade-rideau de la Tour Nobel est parfaitement associée à la structure, elle est complète, elle enveloppe totalement le bâtiment, elle passe vraiment devant les planchers et elle est réellement accrochée comme un rideau. C'est un grand miroir autour du bâtiment, avec toutes les qualités thermiques qui s'imposent [...] le bâtiment a été bien composé dans son ensemble par l'architecte dès la première esquisse. »

Extrait de l'interview de Jean Prouvé, CIMUR, 1968.

1971 : Siège social de Bouygues à Clamart, mobilier Knoll, peintures de Jean de Mailly.



Tour PB 13

Vient de paraître :

Jean de Mailly à Rosny-sous-Bois – Bâtir une ville moderne, CAUE 93, 2019

Les Immeubles de grande hauteur en France – Un héritage moderne 1945-1975,
docomomo - France, éd. Hermann, 2020

1973 : 1^{ère} exposition des recherches et créations de Jean de Mailly à la galerie d'art d'Orly, présentation de ses premiers collages et des Viturgies (polychromie sur verre), catalogue préfacé par Eugène Ionesco, photographies de Edwin Heuer et André Morain, court métrage réalisé par Gaumont Information et Diffusion.

« Ces espèces de posters dont je me sers sont venus tout naturellement puisque je voulais créer et autopsier le mouvement et la vitesse. C'est donc en manière de kaléidoscope que j'ai découpé, laniéré ces papiers peints... Je suis arrivé à la peinture par ce besoin que nous avons dans l'architecture moderne de jouer avec des matériaux tout à fait nouveaux. Alors disons que l'architecte a tout un clavier de palettes qui doit lui permettre justement d'enrubanner nos villes dans une joie colorée que recherche l'homme moderne. » Jean de Mailly

La même année voit l'achèvement de l'ouvrage *Le France* à Puteaux, Paris-La Défense, tour elliptique blanche de 126 mètres, le plus haut building d'habitation d'Europe (décoration par le cabinet Guariche).

1974 : expose ses dernières œuvres chez Knoll International France, boulevard Saint-Germain à Paris.

1975 : Tour PB13 à La Défense, dite La Générale puis Ariane, réalisée avec Robert Zammit. Un quadrillage métallique formé de boucliers enveloppe l'ensemble du bâtiment.

Jean de Mailly a mené de front son œuvre architecturale et ses recherches picturales et plastiques donnant tous ses loisirs à cette complémentarité d'action.

Il décède à Marseille en 1975.

Jean de Mailly a été décoré des titres de Chevalier de la Légion d'honneur et Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Il a également été membre de l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.



Sans titre, 1958, 80 x 100 cm (la voûte du Palais du CNIT)

MERCIER & ASSOCIÉS

3, rue Dupont-de-l'Éure
Paris 20^e

+33 (0)6 75 03 93 69

mercieretassocies@gmail.com

www.mercieretassocies.com

Livret édité à l'occasion
de l'exposition Jean de Mailly
à la galerie Mercier et Associés
du 20 mai au 25 septembre 2021

Texte Domitille d'Orgeval
Documentation galerie Mercier et Associés
Photographies et mise en page
Anthony Girardi

Remerciements Florence et Pia de Mailly,
Karine Lacquemant, Chan Mercier, Benoît
Millot, Pia Monnier, Véronique Morchoisne,
Florence Nevoltry, Benoît Pouvreau

